

Paul Passy, l'API et la raison orthographique

En l'honneur d'Enrica Galazzi

Jacques Durand
CLLE-ERSS, IUF
en collaboration avec
Chantal Lyche

Introduction

L'alphabet phonétique international (API) est indiscutablement le système de transcription phonétique et phonologique le plus utilisé au monde. Il a été lancé en 1888 par l'Association Phonétique Internationale (AF ci-après) et possédait déjà un grand nombre de caractéristiques qui ont fait son succès ultérieur. Le Français Paul Passy (1859-1940) a joué un rôle moteur dans la constitution de l'API, sa vulgarisation et son utilisation pour décrire la langue française. Pourtant, ce système de transcription a peine à s'imposer en France. Ni Maurice Grammont, ni André Martinet, ni François Dell, pour citer trois grands noms de la linguistique française au XX^e siècle, ne l'adoptent dans leurs œuvres majeures. La question se pose donc de savoir pourquoi, alors que l'API émerge en France et trouve en Passy un avocat brillant, elle rencontre tant de résistance dans ce terreau originel. Pour répondre à cette question, il est nécessaire de revenir sur la fondation de l'AF et la création de l'API et d'examiner en plus de détail le parcours de Passy. Nous constaterons que la formation de Passy, sa personnalité et ses engagements socio-politiques, religieux et pédagogiques ont à la fois favorisé et freiné l'expansion de l'API. Le rapport à la graphie, dont nous parlerons à maintes reprises, est évidemment au cœur de cette réflexion.

Plan

- La fondation de l'AF et de son alphabet
- Quelques critiques de l'API et de Passy
- Paul Passy: œuvre et vie
- Logique interne de la position de Passy
- Retour sur la place de la phonologie et de la phonétique en didactique: quelle place pour les transcriptions ?
- Conclusion

Ce que nous devons à Paul Passy

- Une contribution magistrale à la création de l'Association Phonétique Internationale (AF) et de son alphabet (API)
- Une description détaillée du français à travers *Les sons du français* (1887), le *Dictionnaire de la prononciation du français* de Michaëlis et Passy (1897), et une multitude d'autres contributions.
- Une contribution à une pédagogie renouvelée (dite méthode directe)
- Une thèse originale sur la diachronie

Et pourtant une place singulière au sein de l'histoire de la de la phonétique en France. Ainsi, alors que l'emploi de l'API se répand au Royaume-Uni, en Allemagne, dans les pays scandinaves, les linguistes français restent sceptiques.

La création de l'API

L'Association Phonétique Internationale trouve ses origines dans une association créée en 1886 en France sous l'impulsion de Paul Passy et qui s'appelait *Dhi Fonètik Tîcherz' Asóciécon*. Elle regroupait au départ des professeurs de langues vivantes qui trouvaient la théorie phonétique et les transcriptions phonétiques essentielles pour l'enseignement. La même année, l'association créait une revue *ðə fonetik tîchar (The Phonetic Teacher)* qui devint *Le maître phonétique* en 1889, toujours sous la direction de Passy et dont tous les articles étaient rédigés en transcription phonétique. L'Association s'élargit rapidement à un groupe de savants et d'enseignants de langues international dont les représentants les plus éminents étaient Passy en France, Sweet en Grande-Bretagne, Sievers et Viëtor en Allemagne, Storm et Western en Norvège, Lundell en Suède et Jespersen au Danemark. En 1897, le nom est adopté d'Association Phonétique Internationale avec le français comme langue officielle.

Les principes de base de l'API

Les six principes de 1888 en retranscription orthographique (ǎ fonetik tîchər, August - September 1888, Supplément au journal *L'instituteur sténographe*, p. 57)

- 1) There should be a separate sign for each distinctive sound ; that is, for each sound which, being used instead of another, in the same language, can change the meaning of a word.
- (2) When any sound is found in several languages, the same sign should be used in all. This applies also to very similar shades of sound.
- (3) The alphabet should consist as much as possible of the ordinary letters of the roman alphabet, as few new letters as possible being used.
- (4) In assigning values to the roman letters, international usage should decide.
- (5) The new letters should be decided of the sounds they represent, by their resemblance to the old ones.
- (6) Diacritic marks should be avoided, being trying for the eyes and troublesome to write.

1888: une liste de 45 propositions

astérisque = symboles provisoires

	valeur			
	anglais	français	allemand	autres langues
m	my	ma	mein	
n	no	non	nein	
N	thing		ding	
*N		règne		
l	lull	la	lang	
λ		filles (au sud)		esp. llano , ital. Gli

A cette liste, s'ajoutent immédiatement les propositions suivantes

'	coup de glotte
-u, u- <i>u</i>	faiblement accentué
·u, u·, ù	<i>u</i> fortement accentué (ces modifications s'appliquent à toutes les lettres)
u:	<i>u</i> long
œ̃	œ nasal
û	<i>u</i> long et étroit (ou toute autre voyelle)
hl, lh	l non voisé (ou toute autre voyelle)
:	marque de longueur

Consonnes API-1888 à partir des catégories de Passy (*Sons*, 1887)

Consonnes										
	Glott	Vél	Palat	Lingual				Labial		
				Prépa	Alvéo	Post-dent	Dent	Dent o-lab	Bi-labial	Labio-vél
Explo		k g		t d					p b	
Fricat	h	x q	ç j	*c ʒ	s z		θ ð	f v	ɸ	w
Roulé		r		r					u	
Lat			ʎ	l						
Nasal		*N	N	n					m	

Les voyelles de 1888: une version modernisée

	Avant		Central		Arrière	
	Non arrondi	Arrondi			Non arrondi	Arrondi
Fermé	i	y *ü? (für)				u
Mi fermé	e	*œ				o
			ə			
Mi ouvert	ɛ	œ	*œ? (but, fur)			ɔ
	æ					
Ouvert	a				A	

La version de 1888

- Une version très incomplète au plan segmental et encore plus au plan suprasegmental
- Pas d'argumentation générale
- Pas de cadre phonétique proposé

Visiblement un système en transition reflétant des discussions entre phonéticiens convaincus. Peu susceptible d'enthousiasmer des sceptiques. Mais une évolution très rapide était en cours et dès 1990 et la thèse de Passy de grandes avancées avaient été réalisées.

Les consonnes en 1890

	Laryngales	Gutturales	Pharyngales	Vélares	Palatales	LINGUALES				LABIALES	
						Prépalat.	Alvéol.	Postdent.	Dentales.	Dentilab.	Bilab.
EXPLOSIVES	'	ɱ, ɯ	k, g	k, g	c, j		t, d			p, b	
NASALES				ŋ', ɳ	ɲ', ɳ		n', n			m', m	
LATÉRALES				l', L	ʎ', ʎ		l', l				
ROULÉES				r', R			r', r			r', r	
FRICATIVES	h	ɸ', ɸ; H, H	χ, Q	x, q	ç, j	ʃ, ʒ	ʃ', ʒ	s, z	θ, ð	f, v	F, U

Les voyelles en 1890

Vélaires. Mixtes. Palatales.

u w û i y i

o ɔ õ ě ø e

ɔ ɛ ä œ ε

α ǻ

Deux choix effectués par Passy

Pour Passy, un alphabet phonétique international est un outil essentiel au service de deux tâches en dehors de la science:

- La réforme de l'orthographe
- L'apprentissage des langues

L'orthographe usuelle

« Mes études m'avaient souvent montré, combien défectueuse est la représentation du langage par les orthographes courantes. Je m'indignais de l'absurdité qu'il y a par exemple à employer une même lettre *c* pour représenter deux sons aussi différents que ceux de *car* et de *cent*, et par contre représenter le même son par trois lettres différentes dans *car*, *quand* et *képi*; et mes études de linguistique générale me montraient que ces anomalies ne reposaient sur rien de sérieux. D'autre part, je m'intéressais à observer les ressemblances entre certains sons, à les assembler, à les classer, à chercher même à les représenter d'une manière rationnelle. Vers 15 ou 16 ans, j'avais déjà inventé un « alphabet phonétique », bien entendu très imparfait. (*Souvenirs*, Vol. 1, p. 71)

Orthographe et langue maternelle

‘Mais l’écriture phonétique trouve aussi son application dans l’enseignement de la langue maternelle. Autant c’est long et laborieux d’apprendre à lire à un enfant par les méthodes usuelles, autant c’est facile de lui apprendre à lire les textes phonétiques; et quand une fois il lit ceux-ci couramment, il apprend en un rien de temps à lire l’orthographe courante. Il y a là un procédé pédagogique dont on n’a pas encore fait usage suffisamment; on pourrait en tirer un grand parti, notamment pour l’enseignement des illettrés, et aussi des personnes affligées d’une infirmité qui rend leur instruction plus difficile, comme les aveugles et les sourds-muets.’ (*Exposé des principes*, 1905: 5)

Principes de l'Association Fonétique des Professeurs de Langues Vivantes (*Les sons du français*, 1887)

1. Ce qu'il faut étudier d'abord dans une langue étrangère, ce n'est pas le langage plus ou moins arcaïque de la littérature, mais le langage parlé de tous les jours.
2. Le premier soin du maître doit être de rendre parfaitement familiers aux élèves les *sons* de la langue étrangère. Dans ce but il se servira d'une transcription fonétique, qui sera employée à l'exclusion de l'orthographe traditionnelle pendant la première partie du cours.

Principes de l'Association Fonétique (2)

- 3) En second lieu, le maître fera étudier les *phrases* et les tournures idiomatiques les plus usuelles de la langue étrangère. Pour cela il faut étudier des textes suivis, dialogues, descriptions et récits, aussi faciles, aussi naturels et aussi intéressants que possible.
- (4) Il enseignera d'abord la grammaire inductivement, comme corollaire et généralisation des faits observés pendant la lecture ; une étude plus systématique sera réservée pour la fin.

Principes de l'Association Fonétique (3)

- (5) Autant que possible, il rattachera les expressions de la langue étrangère directement aux idées, ou à d'autres expressions de la même langue, non à celles de la langue maternelle. Toutes les fois qu'il le pourra, il remplacera donc la traduction par des leçons de choses, des leçons sur des images, et des explications données dans la langue étrangère.
- (6) Quand plus tard il donnera aux élèves des devoirs écrits à faire, ce seront d'abord des reproductions de textes déjà lus et expliqués, puis de récits faits par lui-même de vive voix ; ensuite viendront les rédactions libres ; les versions et les thèmes seront gardés pour la fin.

Scepticisme ou opposition à l'API

Le choix que fait Passy (fort d'une tradition très prégnante au XIXe siècle) de lier le projet d'un alphabet universel à la réforme de l'écriture et à l'enseignement explique en partie les réserves exprimées par nombre de ses contemporains. En reprenant ce flambeau de manière magistrale Daniel Jones, qui hérite des préoccupations de Passy, contribue lui aussi à lier l'AF et son alphabet à un projet pédagogique et/ou orthographique.

Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*(1916)

‘Y a-t-il lieu de substituer un alphabet phonologique à l’orthographe usuelle ? Cette question intéressante ne peut être qu’effleurée ici ; selon nous l’écriture phonologique doit rester au service des seuls linguistes. D’abord, comment faire adopter un système uniforme aux Anglais, aux Allemands, aux Français, etc.! En outre un alphabet applicable à toutes les langues risquerait d’être encombré de signes diacritiques ; et sans parler de l’aspect désolant que présenterait une page d’un texte pareil, il est évident qu’à force de préciser, cette écriture obscurcirait ce qu’elle veut éclaircir et embrouillerait le lecteur. Ces inconvénients ne seraient pas compensés par des avantages suffisants. En dehors de la science, l’exactitude phonologique n’est pas très désirable.’ (1916: 57)

Grammont (1866-1946) et l'API

« L'Association Phonétique Internationale a essayé de dresser un alphabet universel permettant de représenter les phonèmes de n'importe quelle langue. Son principe est d'éviter les signes diacritiques et de n'employer que les caractères les plus usuels soit en les renversant, soit en y ajoutant des signes de ponctuation, etc. Cet alphabet assez disgracieux pour l'œil, n'a guère été employé que pour transcrire 4 ou 5 langues d'Europe, particulièrement le français, l'anglais, l'allemand; mais il est loin de noter toutes les nuances, même de ces 3 langues, surtout en ce qui concerne les voyelles. »

Grammont (suite)

« Pour certains d'autres types, il serait tout à fait insuffisant. Ce qui est amusant c'est qu'il y a tel pays d'Europe, ayant possédé pourtant des phonéticiens de valeur, où à la faveur de cet alphabet la transcription phonétique a été confondue avec la science de la phonétique, et le piquant est que cette confusion a été corroborée par les examens officiels et nationaux. » (*Traité de phonétique* 1933: 29.)

Biographie sommaire

Si on tient à comprendre et évaluer la démarche de Passy et les réactions à ses propositions, il est essentiel de connaître quelques éléments de sa vie personnelle et professionnelle. Deux sources indispensables:

Passy, Paul (1930 et 1932) *Souvenirs d'un socialiste chrétien*, 2 volumes, Issy-les-Moulineaux, Ed. « Je sers ».

Galazzi, Enrica (2002) *Le son à l'école. Phonétique et enseignement des langues (Fin XXI^e siècle – début XX^e siècle)*. Brescia : Editrice La Scuola.

Notice nécrologique de Daniel Jones (1941)

‘In the AF we naturally think of Paul Passy as a great linguist and phonetician, and it is probable that the majority of our members are unaware that he had other interests besides phonetics and linguistics. It is therefore necessary to record that, though he was a language teacher and a phonetician of the first rank, phonetic and linguistic work occupied only a secondary place in his life. He was first and foremost what he called a “primitive christian” – a militant christian socialist, who from the age of twenty was tireless in his efforts to promote evangelical christian ideals and to work for the establishment of socialistic system of government which in his view was the logical outcome of those ideals’

Paul Passy [1859-1940]: éléments biographiques

Paul Édouard Passy naît en 1859 à Versailles. Il est issu d'une famille de la bourgeoisie catholique qui s'est progressivement détachée du catholicisme et convertie au protestantisme. Sa famille s'était illustrée au XIX^{ème} siècle dans divers domaines. Son père, Frédéric Passy, qui était membre de l'Académie des sciences morales et politiques a été député du 8^{ème} arrondissement de Paris et était connu pour son opposition à la politique colonialiste de Jules Ferry et comme l'auteur d'une loi sur les accidents de travail, favorable aux ouvriers. Sa mère était une républicaine avant l'heure. Frédéric Passy a connu une carrière brillante. Il a fondé la Ligue de la Paix et de la Liberté le 21 mai 1867, puis la Société d'arbitrage entre les Nations, ancêtre de l'ONU, en 1870. Il est par ailleurs passionné de pédagogie, féministe avant l'heure, et favorable à l'abolition de la peine de mort. Le 10 décembre 1901, il reçoit conjointement avec le Suisse Henri Dunant, fondateur de la Croix-Rouge, le premier prix Nobel de la paix. Son fils, Paul est l'héritier d'un grand nombre de ses engagements.

Paul Passy: éléments biographiques

L'éducation des enfants chez les Passy est une affaire de famille. Comme le note Galazzi (2002 : 38) : « Les parents s'occupaient personnellement de l'instruction de leur nombreuse progéniture secondés par des professeurs qui se rendaient à la maison et par des institutrices étrangères demeurant dans la famille. ». Le multilinguisme de Paul Passy s'inscrit donc dans un contact direct avec les langues étrangères et, avec ses frères et ses soeurs, il bénéficie plus largement d'une ambiance éducative peu banale. En effet, dès 1844, Frédéric Passy avait publié une brochure (*De l'instruction secondaire en France, de ses défauts, de leurs causes et des moyens d'y remédier*) où il réclamait des réformes profondes pour l'enseignement des sciences et des langues. Une première application était le contexte familial avec beaucoup de réussite si on songe au talent de Paul Passy.

Paul Passy :

éléments biographiques

En dehors de sa carrière de phonéticien et de didacticien, Paul Passy consacre une grande partie de sa vie à deux domaines intimement connexes pour lui : l'évangélisation et le socialisme. Il faillit, en effet, abandonner sa vie professionnelle (mais y renonça sous la pression de ses parents) pour se consacrer à la diffusion du christianisme. Il connaît en 1878 une conversion évangélique et se rattache au baptisme. Entre autres activités, il s'implique dans le service des églises baptistes, l'école du dimanche, l'Armée du Salut, « La Cloche d'Alarme » et le groupe « l'Éveil, Union fraternelle des chrétiens primitifs » qu'il fonde avec son ami Raoul Biville. Son engagement chrétien a été rapidement lié au militantisme politique et il adhère au parti socialiste en 1897. Il refuse le matérialisme historique de Karl Marx et se définit plutôt comme un « collectiviste libertaire ». En 1908, Raoul Biville et Paul Passy fondent ensemble « l'Union des socialistes chrétiens » et publient le premier numéro de *L'Espoir du Monde*.

Paul Passy: éléments biographiques

Il hérite de son père une vocation pacifiste et publie en 1913 une série d'articles publiés dans *L'Espoir du Monde* où il s'oppose à une augmentation de la durée du service militaire de deux à trois à ans. Il se déclare même prêt à prêcher la désertion de masse, voire la grève générale, pour s'opposer à ce projet qui selon lui vise « à garder nos enfants à la caserne pour les rendre prêts à tirer sur père et mère. » (cité par Martin 2005 : 5). Sa carrière est remise en cause. Il est révoqué en 1913 de son poste de professeur à l'École des Hautes Études. Ce n'est qu'en 1917, grâce à l'influence de L. Havet qu'il est réintégré dans l'enseignement sous le ministre Painlevé. Il prend sa retraite en 1926.

Il vit alors dans une commune coopérative (projet Liéfra = liberté, égalité, fraternité) près du village de Fontette (Aube), où il combine christianisme et socialisme. Il y adopte un idéal de simplicité presque ascétique. Il y poursuit cependant l'enseignement des langues et de la phonétique. Il y décède en 1940.

Parcours scolaire et universitaire

- Formation scolaire au sein de sa famille.
- Baccalauréat à 16 ans
- Licence à la 4^{ème} tentative
- Enseignant d'anglais à l'Ecole Normale protestante de Courbevoie (1878)
- Enseignant d'anglais à l'Ecole Normale d'instituteurs de la Seine à Auteuil (1879-1889)
- Thèse de doctorat en 1890: PP soumet son *Etude sur les changements phonétiques et leurs caractères généraux*, Paris: Firmin Didot. (Prix Volney de l'Institut en 1892) + thèse complémentaire en latin
- Professeur de phonétique à l'Ecole des Hautes Etudes, dont il devient le Directeur adjoint en 1897.
- Révoqué en 1913 de l'Ecole des Hautes Etudes, il est réintégré en 1917.
- Prend sa retraite en 1926.
- Quitte sa fonction de secrétaire de l'API en 1927.
- Décède en 1940

Orthographe, enseignement et API

Son désir fort de réforme de l'orthographe découle d'un sentiment d'injustice à l'égard des défavorisés qui sont écartés de la culture par un système de transcription que Passy juge absurde. L'apprentissage des langues – un moyen de rapprocher les peuples – est également handicapé par l'orthographe usuelle et un enseignement élitiste contre lequel Passy s'insurge. Construire un alphabet universel est nécessaire ce qui exige en retour une compréhension rigoureuse des faits de prononciation. Exemple: première édition des *Sons du français* (1887) pour éduquer les réformateurs. Quel est donc le positionnement scientifique de Passy?

Présupposés généraux de Paul Passy

- (1) Priorité absolue de l'oral sur l'écrit
- (2) La fonction de l'écriture est de représenter la parole

Voir Gaston Paris:

« Tout d'abord, il (ce dictionnaire) constitue l'affirmation d'un principe : le principe de l'existence légitime de la langue parlée, indépendante de la langue écrite et même supérieure à la langue écrite qui n'en est que la reproduction plus ou moins réussie. » p. vii (Préface à Michaëlis & Passy 1897)

Linéarité

Les sons du langage sont organisés en séquence dans le temps. C'est bien ce que reflète une transcription de gauche à droite dans la tradition orthographique qui est la nôtre et que reflète l'API depuis sa naissance. La transcription de gauche à droite est arbitraire en ce sens qu'elle pourrait être de droite à gauche, de haut en bas ou de bas en haut sur la page mais, une fois une orientation décidée, elle est censée représenter fidèlement cet aspect du langage parlé. Dans des réflexions plus modernes cette linéarité a été remise en cause mais reste partagée par de nombreux spécialistes (La phonémique américaine face à l'école de Firth, Chomsky et Halle face aux modèles autosegmentaux, John Anderson face à Tobias Scheer).

Découpage phonémique

Le premier des six principes de 1888 en retranscription orthographique (*đə fonetik tîchar*, August - September 1888, Supplément au journal *L'instituteur sténographe*, p. 57)

‘There should be a separate sign for each distinctive sound ; that is, for each sound which, being used instead of another, in the same language, can change the meaning of a word.’

Quid du découpage phonétique?

Les sons distinctifs ont des variantes, les allophones des théories modernes.

Exemple: « La soufflée (ŋ) existe à l'initiale dans un parler rapide : *je ne sais pas* (ŋsepa) ou (tsepa). Partout ailleurs on a un (ŋ) vocalique : *nord* (nɔ:r) *aune* (o:n). » (1913 : 94)

Mais il faut noter la possibilité de petits sons transitoires (1887).

« Il est bien évident qu'en passant d'un son à un autre, il doit arriver fréquemment qu'un son intermédiaire se fait entendre un instant. Si je prononce (bA), par exemple, (b) s'articulant avec les lèvres fermées et (A) se prononçant avec la bouche grande ouverte, il y aura un moment entre les deux où mes lèvres seront seulement entrouvertes, dans la position qui devrait enjendrer (v). Si j'ouvre les lèvres très rapidement, ce (v) ne s'entend pas ; mais si je les ouvre doucement, on s'entendra distinctement un (v) très faible. » p 44

Modèle linéaire

Les observations précédentes font du cadre qu'adopte Passy un modèle linéaire au sens qu'on a pu attribuer à cette étiquette pour décrire le modèle de Chomsky et Halle (1968). Les sons du langage sont comme des perles assemblées en un collier de longueur indéfinie. C'est ce qu'une bonne notation doit refléter en offrant une relation biunivoque entre sons et lettres.

Analysabilité des phonèmes

Les phonèmes sont analysables en dimensions phonétiques (lieu d'articulation, mode d'articulation, voisement pour les consonnes par exemple) mais cette classification ne projette pas des unités indépendantes des phonèmes comme les traits distinctifs ou les éléments dans diverses théories modernes.

Déterminabilité des phonèmes?

Dans l'ensemble, Passy ne met pas en avant des neutralisations mais il note néanmoins la possibilité de valeurs intermédiaires pour diverses voyelles en position inaccentuée :

Exemple : « (è) – Cette voyelle se prononce avec la langue un peu plus basse que pour (e), moins avancée et moins tendue. Elle remplace souvent (e) ou (ε) dans la syllabe qui précède l'accent : *méchant* (mèʃã), *sécher* (sèʃe), *régner* (rène). Du reste elle se rapproche tantôt plus de (e), tantôt plus de (ε). » (1913 : 85)

Tout dépend de l'interprétation de « remplace » et de ce que le rapprochement permet d'établir. Globalement, il faut supposer qu'on peut assigner les phones à des phonèmes de façon non ambiguë.

Non pertinence du mot

« Nous sommes habitués à considérer la division du langage en *mots* comme la plus simple, la plus élémentaire, la plus fondamentale de toutes [...] Ce n'en est pas moins une erreur des plus graves. Non seulement il n'y a jamais d'arrêt entre tous les mots, mais un peu d'observation suffit pour montrer que la division par mots, quelle que soit la valeur *logique*, ne répond à aucune réalité matérielle, à aucun fait phonétique. » (*Étude sur les changements phonétiques et leurs caractères généraux* (1890 : 50) »

Voir le débat entre Bernard Laks (2005) vs. Lyche & Girard (1995), Durand & Eychenne (2014). Voir aussi la position de Corine Astésano qui défend la prégnance du mot en prosodie vs. la tradition diluant les lexèmes dans les groupes de souffle qui va de Paul Passy à Philippe Martin, par exemple.

Le suprasegmental

Le suprasegmental est bien présent dans l'œuvre de Passy qui traite :

- Les groupes de souffle
- L'accentuation
- L'intonation

Néanmoins, une transcription pour être utilisable doit prendre certaines libertés avec la réalité phonique. Par exemple, espaces entre les mots pour une plus grande lisibilité, non inclusion de certains faits accentuels s'ils sont prédictibles (accent pénultième dans les mots de l'espagnol).

L'alphabet idéal: un alphabet organique (Passy 1907)

- Pour Passy l'alphabet idéal est un alphabet organique dont il présente une version mise au point par Daniel Jones en 1907 à partir de ses indications.
- Cet alphabet n'est pas conçu pour l'enseignement ou le mf mais pour la recherche scientifique et l'enseignement spécialisé. L'idée, dit Passy, remonte à *Visible Speech* de Melville Bell. Il rappelle que « le principe fondamental en est de représenter des sons semblables par des signes semblables, et des différences semblables de son par des différences semblables de signe. » (pp 55-56). Passy présente très brièvement le type de description qu'envisageait Bell mais fait remarquer qu'il reposait sur « une analyse phonétique encore incertaine ». Il note également que Henry Sweet avait avancé dans la même direction en faisant des modifications sérieuses au système de Bell.

Alphabet organique (1907)

Passy pensait qu'on pouvait encore améliorer les systèmes de Bell et de Sweet. Par exemple, il jugerait utile de rapprocher la symbolisation des approximantes /j, w, ɥ/ et des voyelles correspondantes /i, u, y/. Si on écrit **h** pour [i], **d** pour [u] et **b** pour [y] alors on peut représenter les approximantes d'une manière parallèle, par exemple **n**, **a** et **o**, en éliminant la partie supérieure de la hampe ou trait vertical que comporte chacun des symboles pour les voyelles fermées. Reste cependant la question de la base symbolique à choisir. Peut-on continuer avec le système latin comme l'avait espéré Passy très longtemps ou doit-on passer à une symbolisation nouvelle ? Le système que présente Passy a été confié à « un vrai phonétiste (en tout cas futur) », le prometteur Daniel Jones. « Le système proposé est offert à la réflexion des lecteurs, même si certaines directions doivent encore être améliorées. » De fait Jones l'a abandonné dans son enseignement après un an d'essai.

L'API: meilleur compromis

Un alphabet organique est donc un projet à long terme. Le recours à l'API, si on veut être réaliste (et Passy sait l'être) offre pour Passy une base quasi idéale de transcription des langues: le meilleur compromis possible. De cela découle l'attachement viscéral de Passy à la transcription phonétique fondée sur l'API comme système de base pour *Le Maître Phonétique*, ce qui finira par isoler les membres de l'AF d'une partie au moins de la communauté scientifique internationale. Au-delà des refus de principe, on exclut des articles scientifiques de haut niveau que les auteurs ne sont pas prêts à présenter en transcription phonétique.

Quel alphabet pour le mf?

En 1912, Daniel Jones mit en avant l'idée de passer à l'orthographe courante dans le mf. Il déclare :

'I am of the opinion that the time has now come when articles in ordinary spelling could and should be admitted into the m.f. Much of the work originally contemplated by the a.f. has now been accomplished. The alphabet is now incomparably more widely used than any other phonetic system [...] The a.f. could extend its influence far more rapidly by admitting current spelling into the body of the m.f. Not only would the journal appeal to a wider circle of readers, but there would be a considerable saving in the cost of printing...' (cité par Collins & Mees 1998: 128).

Le débat autour de la base scripturale du mf

Il est soutenu dans cette position par Jespersen qui lâche la remarque suivante : « On ne peut pas discuter sérieusement en orthographe phonétique. » Mais Passy n'est pas prêt à sauter le pas. Malgré le soutien de Jespersen, du grenoblois Rosset, de Sophie Lund et du Tchèque, Frinta, Jones perd le vote. En effet, Passy avait exprimé son doute sur cette question : « Sans être absolument opposé, j'incline à limiter ce système aux suppléments ». Et onze membres influents devaient le rejoindre dont Viëtor (désormais Président de l'AF), Ščerba, Edwards et Grandgent. Au fil du temps, Jones lui-même devait changer d'avis et insister sur la publication du mf. en API. Ce n'est qu'après la mort de Daniel Jones en 1970 que le mf. disparut et que l'AF se mit à publier en anglais, sa revue prenant le titre de *Journal of the International Phonetic Association*.

Logique interne de la démarche de Passy

Adhésion religieuse au christianisme →
égalité des hommes devant Dieu →
engagement social → réforme de
l'orthographe (transmission de la foi et
participation à la vie sociale) →
élaboration d'une science du langage →
enseignement des langues

L'intrication des divers projets

Le manque d'adhésion à l'API en France peut souvent s'expliquer par un manque d'empathie par rapport à une sous-partie de sa démarche qui était connue de ses admirateurs et ses adversaires, et souvent caricaturée.

Ainsi, tous les linguistes de son époque n'adhèrent pas forcément à l'affirmation suivante:

o mwajɛ də l alfabɛ fɔnetik,

œn ãfa pœ aprãdr a lir ã kelkə sœmɛn ;

œn adyɫ ilɫɛrɛ ã kelkə zur.

kãt yn fwa ð li bjɛ kuramã l ekɾityr fɔnetik,

i syfi də kɛkz œr pur aprãdr a lir l ekɾityr œrdinɛr.

Les sons du français 1913: 125

Voir par exemple Nyrop: *Manuel phonétique de français parlé*, 1902.

Et notre propre sentiment est que

- Passy sous-estime la complexité phonologique des langues et la difficulté de construire une orthographe rationnelle.
- Passy sous-estime la difficulté d'apprentissage d'une transcription fondée sur l'API.
- Passy sous-estime les effets potentiellement pervers de symboles phonémiques (/i:/ en anglais enregistré par des apprenants comme long allophoniquement tous contextes confondus alors que le /i:/ de *beat* a la même longueur qu'une voyelle brève vs. celui de *bee* ou *bead*).
- Passy sous-estime la transition d'une orthographe phonétique vers une orthographe ordinaire (expériences ITA dans les pays anglo-saxons très controversées).

Ébauche de conclusion

Les sociologues, les philosophes des sciences et les historiens de la linguistique comme S. Auroux, G. Bergounioux, J. Goldsmith et B. Laks nous invitent à explorer les racines et les ramifications sociales des propositions scientifiques. Nous avons esquissé des bribes de contextualisation du travail de Passy. Les alphabets universels ont une très longue histoire et la remontée de l'API autour de la fin du XXe siècle sur le plan mondial n'est pas séparable, par exemple, d'avancées technologiques (phonétiseurs) qui renouvellent les pratiques. Les bases de données modernes remplacent la sténographie du XIXe et imposent de nouvelles exigences. Tout cela nous incite à nous interroger sur nos propres pratiques scientifiques et didactiques. Quel est notre combat en tant que défenseurs d'une linguistique de l'oral? Comment atténuer les effets parfois dévastateurs de l'orthographe ordinaire pour la maîtrise de la langue orale d'une langue étrangère? Et quelle place la transcription phonétique peut encore jouer à divers stades de l'enseignement des langues étrangères? Plus généralement, Passy nous montre une voie possible mais, une centaine d'années environ après lui, quelles leçons pouvons-nous tirer de sa démarche?